

Navigue dans l'histoire du Canada

HISTOIRE
CANADA JEUNESSE

#81 | SEPT
2022

KAYAK

964 96

InCapacité



ÉGALITÉ À
L'ÉCOLE



DE L'AIDE VENUE DES
ANCIENS COMBATTANTS

En couverture

Les idées changent

Chaque personne a sa place

4

L'école pour tous

Le combat pour l'égalité

6

Des créations astucieuses

Des idées canadiennes très utiles

10

En vase clos

Amies malgré la clôture

16

Au-delà de la guerre

Des changements apportés par
des anciens combattants

20

KAYAK Psst! Ces symboles signifient
« Kayak » en inuktitut.



Illustration : Hannah Teakle

Et Aussi!

- 14 Ton histoire
- 26 Près de chez toi
- 28 Jeux
- 30 Réponses

MOT-DE-LA-RÉDACTRICE-EN-CHEF



Si tu as déjà vu le magazine *Kayak*, tu remarqueras qu'il est maintenant plus court. Cette nouvelle version permet d'économiser **BEAUCOUP** de papier, ce qui est bon pour l'environnement! Et si c'est la première fois que tu lis *Kayak*, bienvenue à toi! Chaque numéro porte sur un aspect particulier du passé du Canada. Cette fois, nous parlons des personnes qui vivent avec une incapacité, surtout les enfants.

Nancy

COMMANDITAIRES

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

Canada


LA BAIE D'HUDSON
FOUNDED IN 1600

Tout le monde compte

EN 1882, LA NOUVELLE-ÉCOSSE A ADOPTÉ UNE LOI QUI GARANTISSAIT L'ÉDUCATION GRATUITE POUR LES PERSONNES AVEUGLES.



14 D'OR, 5 D'ARGENT, 2 DE BRONZE
LE NOMBRE DE MÉDAILLES QUE CHANTAL PETITCLERC A REMPORTEES AUX JEUX PARALYMPIQUES, EN COURSES DE FAUTEUIL ROULANT. ELLE SIÈGE AU SÉNAT DU CANADA DEPUIS 2016.

ENVIRON **3** JEUNES CANADIENS SUR **100** ONT UN TROUBLE D'APPRENTISSAGE, PLUS QUE TOUS LES AUTRES TYPES D'INCAPACITÉ MIS ENSEMBLE.

20 MAI 2013
LE CANADIEN SUDARSHAN GAUTAM DEVIENT LA PREMIÈRE PERSONNE SANS BRAS À GRAVIR LE MONT EVEREST SANS UTILISER DE PROTHÈSES.



1977 Le gouvernement canadien déclare illégale toute discrimination contre les personnes qui ont une incapacité.



LES IDÉES CHANGENT

Notre corps ne fonctionne pas nécessairement comme celui des autres. Nous avons chacun nos sentiments et nos façons de penser. Et nous avons tous besoin d'aide différemment au fil de notre vie, par exemple pour nous déplacer, pour apprendre et pour communiquer.

Le **capacitisme** est un type de discrimination. C'est une façon de laisser entendre que le corps, l'esprit et les comportements de certaines personnes sont meilleurs que ceux des autres.

Pendant des centaines d'années, bien des familles au Canada avaient honte de leurs enfants qui avaient une incapacité. Pour les gens qui pratiquaient la religion, l'incapacité était parfois perçue comme une punition parce que la personne atteinte ou ses parents avaient fait quelque chose de mal. Les personnes qui avaient une incapacité sortaient très peu de la maison familiale. Elles mouraient souvent jeunes parce qu'il n'y avait pas beaucoup de traitements ou d'appareils pour les aider. Même les adultes étaient souvent jugés incapables de vivre seuls et n'étaient pas considérés comme utiles pour leur communauté. Il y avait beaucoup d'attitudes négatives envers ces personnes, et le reste de la société ne se préoccupait pas de changer les choses pour les inclure.



Dans beaucoup de cultures autochtones, on estime que chaque être humain a ses propres aptitudes qu'il peut partager avec le reste du monde. Par exemple, pour les Anishinaabe, le principe de **Mino Bimaadiziwin** (la bonne vie) signifie que chaque personne grandit et se développe de la meilleure manière pour elle – il n'y a pas de « bonne » façon d'être.

Qui dit que c'est une incapacité?

Les personnes autistes soulignent souvent qu'elles ont leur propre façon de voir le monde. Beaucoup de personnes sourdes affirment pour leur part qu'elles n'ont pas d'incapacité – elles ont simplement leur propre langage. Et beaucoup de personnes aveugles disent qu'elles lisent avec leurs doigts plutôt qu'avec leurs yeux. Bien des gens qui vivent avec ce que d'autres qualifient d'incapacités écrivent les mots comme **Autiste**, **Aveugle** ou **Sourd** avec une majuscule pour montrer clairement qu'ils appartiennent à une culture particulière.

LE PRINCIPE DE JORDAN

Jordan River Anderson, de la nation crie de Norway House, est né en 1999 avec plusieurs incapacités. Pendant sa courte vie, les gouvernements du Canada et du Manitoba n'ont pas réussi à s'entendre sur les soins à lui donner (et sur celui qui devrait les payer). Il n'a donc pas reçu l'aide dont il aurait eu besoin pour améliorer sa vie. Après sa mort, en 2005, la Société de soutien à l'enfance et à la famille des Premières Nations du

Canada s'est battue pour garantir des soins équitables aux enfants autochtones qui ont une incapacité. Le principe de Jordan assure maintenant à tous les enfants autochtones qui vivent au Canada un accès à de l'équipement médical, à des services de santé mentale, à du soutien en éducation et bien plus.





Stettler (Alb.), 1913

L'ÉCOLE POUR TOUS

Les enfants qui vivent avec une incapacité et leurs parents se sont battus LONGTEMPS pour qu'ils reçoivent un traitement plus équitable à l'école.

Imagine une minuscule école d'une seule classe, il y a environ 200 ans. À ton avis, qui est assis derrière les pupitres? Vois-tu des enfants se servir du braille ou du langage des signes? Y a-t-il quelqu'un pour aider l'enseignante à travailler avec les élèves qui ont besoin d'aide pour apprendre? Y a-t-il de l'espace pour un fauteuil roulant ou un endroit calme pour les enfants qui en ont besoin?

L'école était souvent la première chose que construisaient les pionniers européens. Mais en général, les enfants qui avaient une incapacité quelconque n'allaient tout simplement pas en classe. Bien des gens pensaient qu'il ne valait pas la peine d'essayer de les instruire. Ces enfants aidaient souvent à la maison, mais tout ce qu'ils apprenaient devait venir de leurs parents, qui travaillaient dur, ou de leurs frères et sœurs plus vieux.

Même en ville, où les écoles étaient plus grandes, ces enfants n'étaient pas les bienvenus. Les enseignants ne savaient pas quoi faire avec eux. Les écoles n'étaient pas construites de manière à faciliter leurs déplacements. Les enfants qui ne pouvaient pas prendre soin d'eux-mêmes étaient souvent envoyés vivre dans des hôpitaux, où ils avaient encore moins d'aide pour apprendre.



Des élèves et des parents devant une école de bois rond dans le centre de l'Ontario, 1899

DES BESOINS DIFFÉRENTS

Nous devons tous avoir des choses pour apprendre – c'est ce qu'on appelle des « besoins d'accès ». Certains d'entre nous trouvent ces choses plus facilement que d'autres. Il est généralement plus difficile de répondre aux besoins d'accès moins courants ou même désapprouvés. Il peut s'agir par exemple de prolonger le temps d'apprentissage pour les enfants qui apprennent moins vite, d'offrir un endroit tranquille pour ceux qui sont facilement distraits dans les environnements bruyants, ou encore de prévoir des portes plus larges ou des rampes pour ceux qui se déplacent en fauteuil roulant ou qui utilisent d'autres aides fonctionnelles. À l'époque où le Canada était peuplé de pionniers, ces jeunes ayant des besoins d'accès étaient généralement négligés par les écoles.



La chanteuse Alma Faye en visite dans une école pour enfants vivant avec une incapacité, 1977



À la fin du 19^e siècle, les gens ont commencé à penser qu'il pourrait être important que les enfants ayant une incapacité soient capables de travailler et de gagner de l'argent. Pour cela, il fallait les instruire. La première école du pays pour les enfants sourds a ouvert ses portes à Québec en 1831, et la première école pour les enfants aveugles (ci-dessus) a ouvert à Halifax en 1871. Les enfants qui avaient une incapacité pouvaient quand même rarement aller à l'école. Ceux qui apprenaient plus lentement que les autres étaient souvent punis ou ridiculisés. Et bien après le début du 20^e siècle, les enfants qui avaient une incapacité étaient considérés comme un fardeau pour leur famille et un problème à éloigner des autres élèves.



Quelques enseignants d'une école pour enfants sourds du Manitoba, 1908

En 1833, le Québécois Antoine Caron est devenu la première personne sourde à enseigner à des enfants sourds au Canada.



DES ÉCOLES SPÉCIALES

Pour les élèves qui étaient sourds ou aveugles (ou les deux), il y avait des avantages à ce qu'ils aient leurs propres écoles où ils habitaient aussi. Ils y rencontraient d'autres enfants comme eux et se faisaient des amis. Plutôt que de vivre une vie limitée à la maison, ils pouvaient apprendre d'une façon qui était meilleure pour eux, et qui les aiderait à trouver du travail et à participer à la vie de leur communauté. Parfois, cependant, les enseignants et les autres membres du personnel de ces écoles ne traitaient pas bien les élèves, par exemple en leur faisant des commentaires cruels ou même en les battant. Ces élèves devaient aussi vivre loin de leur famille pendant de longues périodes. Mais essentiellement, les écoles spéciales étaient très importantes. Elles aidaient les jeunes qui avaient une incapacité à se rendre compte qu'ils n'étaient pas seuls et qu'ils méritaient d'être traités comme les autres, avec respect et équité. Après avoir obtenu leur diplôme, des jeunes qui avaient fréquenté des écoles pour les sourds ont commencé à s'unir pour défendre leurs droits. Ils se présentaient comme des Sourds – des gens qui ne peuvent pas entendre, mais qui ont leur propre langage et leur propre culture.



Des enfants sourds font de l'exercice à l'extérieur de leur école au Manitoba, 1905

Manitoba Historical Society, Domaine Public



À partir des années 1950, les élèves ayant des incapacités ont commencé à fréquenter en plus grand nombre les écoles régulières où ils recevaient ce qu'on appelait une éducation spéciale. Mais ils étaient habituellement envoyés dans des classes spéciales, séparément des autres élèves. Les gens pensaient que si ces enfants faisaient partie des classes régulières, ils ralentiraient l'apprentissage des autres. Cette idée a été abandonnée dès les années 1970. Pendant deux décennies, les écoles ont ensuite commencé graduellement à accueillir les élèves qui avaient une incapacité dans les mêmes classes que les autres. Plutôt que de les éloigner des autres élèves, les écoles ont commencé à faire des plans pour les aider à apprendre aux côtés de tous leurs compagnons. Aujourd'hui, même si ces élèves ne sont pas toujours traités équitablement, ils ne sont plus envoyés ailleurs ou privés d'éducation. Les écoles canadiennes tentent de permettre à tous les enfants d'apprendre selon les méthodes qui fonctionnent le mieux pour eux.

Alamy

COMMENT TON ÉCOLE S'ASSURE-T-ELLE QUE TOUS SES ÉLÈVES REÇOIVENT LE SOUTIEN DONT ILS ONT BESOIN POUR APPRENDRE PLUS FACILEMENT?



DES CRÉATIONS ASTUCIEUSES

Avant même que le Canada existe, des gens ont trouvé des moyens astucieux pour que les gens qui avaient une incapacité puissent plus facilement se déplacer, communiquer et faire leurs activités de tous les jours.

Roland Galarneau est né avec une vision très réduite. Il a appris le braille à l'école des aveugles de Montréal. De retour chez lui, à Hull (Qué.), il a suivi des cours du soir tout en travaillant comme concierge. En 1952, il a inventé un microscope qui lui a permis de lire des mots imprimés pour la première fois. Inspiré par le succès de son « roloscope », Galarneau a entrepris un autre projet en 1966. Après des milliers d'heures, il a inventé le Converto-Braille, qui transformait les lettres tapées sur un clavier en symboles de braille que les aveugles pouvaient lire. Son invention a donné naissance au logiciel moderne d'écriture en braille.



DES CARTES UTILES

Troy, le frère de Nadia Hamilton, est autiste. Quand ils étaient enfants, elle lui dessinait des images pour l'aider dans ses activités de tous les jours. Ces images figurent maintenant sur les MagnusCards, une application créée par son entreprise torontoise. Ces « cartes » numériques détaillées aident à faire différentes choses, comme se brosser les dents ou commander des plats au restaurant.

LIBERTÉ SUR ROUES

En regardant sa tante pousser une chaise sur le plancher de la cuisine pour garder son équilibre, Norman Rolston s'est dit qu'il y avait sûrement moyen de faire mieux. En 1986, il a donc inventé un appareil qu'il a baptisé « Able Walker ». C'est un cadre sur quatre pattes munies de roulettes qui pivotent et de freins à main pour empêcher le déambulateur de rouler tout seul. Son invention représentait une grande amélioration par rapport aux déambulateurs existants. Elle a donné une nouvelle liberté à des gens qui avaient seulement besoin d'un peu de soutien pour marcher. Rolston, qui était né en Saskatchewan et qui a vécu ensuite en Alberta, dans les Territoires du Nord-Ouest et en Colombie-Britannique, aurait pu faire beaucoup d'argent avec son invention. Mais il a décidé de partager ses plans gratuitement, un geste généreux qui lui a valu un prix d'une société internationale d'inventeurs.



UN PEU PLUS HAUT

En 2002, Luke Anderson faisait du vélo de montagne en Colombie-Britannique. Il a essayé de sauter par-dessus une immense crevasse, mais il est tombé et il a subi une blessure à l'épine dorsale. Sa nouvelle vie en fauteuil roulant lui a bientôt montré qu'il y avait très souvent des marches qui l'empêchaient d'entrer dans les immeubles. Il s'est rendu compte qu'il ne pourrait pas faire grand-chose pour les grands escaliers, mais qu'il pourrait peut-être trouver une solution pour monter une seule marche. Le résultat, c'est le StopGap. C'est une rampe en bois vivement colorée avec des poignées en corde. Quand une personne qui utilise un fauteuil roulant ou un déambulateur doit monter une marche devant un immeuble, quelqu'un de l'intérieur peut lui apporter un StopGap. On trouve maintenant dans des commerces, des écoles et d'autres immeubles d'un peu partout dans le monde des rampes fournies par son organisation de charité torontoise, la StopGap Foundation, pour accueillir tous les gens qui ont besoin d'un peu d'aide.

DES SIGNES PARTICULIERS

Les langues des signes autochtones ont beaucoup à nous apprendre sur l'appartenance des gens et sur l'inclusion de ceux qui ont une incapacité. Et

en prime? Ces langues particulières n'aidaient pas seulement les personnes sourdes et entendantes à communiquer entre elles. Elles permettaient aussi aux gens de parler (avec leurs mains) quand ils rencontraient d'autres personnes qui n'avaient pas la même langue orale. (Pense à une personne ojibwé qui parlerait l'anishinaabemowin et à une personne écossaise qui parlerait le gaélique, et qui seraient quand même capables de commercer en se faisant des signes.)

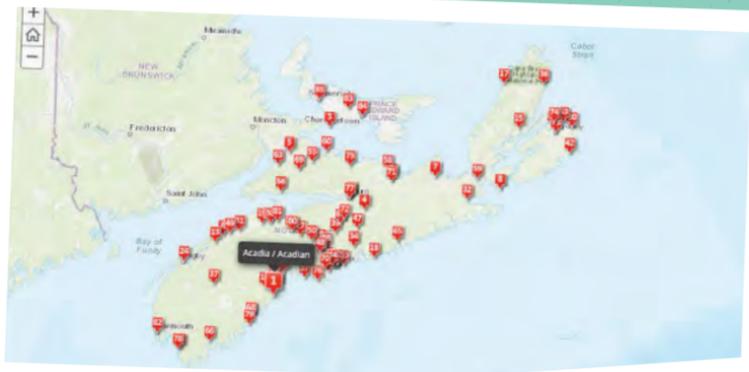
Les **langues des signes des Autochtones des Plaines** étaient autrefois très utilisées, depuis la Saskatchewan actuelle jusqu'au Mexique. Les gens qui pouvaient entendre s'en servaient pour raconter des histoires. Ceux qui ne pouvaient pas entendre s'en servaient pour communiquer. Et tout le monde s'en servait pour faire du commerce. De nombreuses Premières Nations différentes de ce qui est aujourd'hui le centre et le sud de la Colombie-Britannique utilisaient la **langue des signes du Plateau**. Elle a été remplacée par la version des Prairies et le **jargon chinook**, une langue parlée qui mêlait des mots autochtones et anglais. Comme beaucoup d'autres peuples autochtones, les Inuits ne voient pas la surdité comme un problème. La **langue des signes inuite** est dérivée des signaux manuels dont les gens se servaient quand ils faisaient de la chasse ou de la cueillette dans le Nunavut d'aujourd'hui. Cette langue sert autant aux gens qui entendent qu'à ceux qui sont sourds, mais moins d'enfants la connaissent aujourd'hui puisqu'ils vont souvent à l'école dans le sud, où ils apprennent la langue des signes américaine (American Sign Language, ou ASL) ou la langue des signes québécoise.



VOICI COMMENT ÉPELER LE TITRE DE CE MAGAZINE EN UTILISANT LA LANGUE DES SIGNES AMÉRICAINE/QUÉBÉCOISE.



La plupart des communautés de Sourds du Canada utilisent la langue des signes américaine ou la langue des signes québécoise. Dans l'est du Canada, la langue des signes des Maritimes a été utilisée pendant plus d'un siècle, et elle l'est même encore aujourd'hui par des gens qui vivent à Terre-Neuve-et-Labrador, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et à l'Île du Prince-Édouard.



La carte des noms de lieux des provinces de l'Atlantique en langue des signes américaine et en langue des signes des Maritimes montre les noms des communautés de tout le Canada atlantique dans ces deux langues des signes. Une équipe de l'Université Saint Mary's de Halifax a travaillé avec des membres de la communauté locale des Sourds, qui montrent les signes correspondants aux noms de lieux sur la vidéo relative à cette carte. Ces personnes (comme Betty MacDonald, ci-dessus) viennent de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de Terre-Neuve-et-Labrador.

DU PLAISIR

POUR TOUS

Jouer dehors, c'est bon pour tout le monde, en particulier les enfants. Mais les terrains de jeux n'ont pas toujours été faits pour tout le monde.

PENSES-TU QUE LES JEUNES QUI VIVAIENT AVEC UNE INCAPACITÉ SE SENTAIENT VRAIMENT LES BIENVENUS DANS CE TERRAIN DE JEUX EN 1905?



Quand un endroit est accessible, tout le monde peut y entrer et s'y déplacer plus facilement. Pense par exemple à une plage avec des trottoirs pour les fauteuils roulants ou à un immeuble avec des panneaux en braille autant que des mots imprimés. De plus en plus de terrains de jeux modernes incluent des choses amusantes pour le plus grand nombre d'enfants possible.

POURQUOI EST-CE IMPORTANT D'AVOIR DES TERRAINS DE JEUX OÙ TOUS LES ENFANTS PEUVENT S'AMUSER?



Ce terrain de jeux situé dans le parc Logie Street, à Lindsay (Ont.), offre des activités amusantes pour tous les types d'enfants. On y trouve toutes sortes de choses, comme des soucoupes tournantes, un tunnel en bois et des excavateurs de sable.

TON TERRAIN DE JEUX PRÉFÉRÉ SERAIT-IL AMUSANT POUR TOUS LES ENFANTS?

Les aires de jeux conçues pour les enfants qui ont toutes sortes d'incapacités sont aussi amusantes que les autres. Mais tout le monde peut en profiter!



Le terrain de jeux JumpStart de Prince Albert (Sask.).



En vase clos

Texte d'Allyson Gulliver • Illustration d'Arden Taylor

ORILLIA (ONTARIO), AOÛT 1960

– Tu n’oseras jamais!

Les mots résonnaient dans la tête de Diane. Pourquoi n’avait-elle pas simplement dit non? Maintenant, si elle ne touchait pas à la clôture avant de retourner en courant vers ses amies, elles allaient la taquiner jusqu’à la fin des temps!

Elle avala péniblement sa salive. C’était juste une clôture, après tout. Aucune importance si tout le monde disait que l’énorme immeuble de briques rouges qui se trouvait derrière était rempli de gens terrifiants! Elle n’avait qu’à faire encore quelques pas, puis quelques autres...

– Bonjour.

La voix était douce et gentille, mais elle fit quand même sursauter Diane. C’était sûrement une de ces personnes terrifiantes! Elle devait s’enfuir, et vite! Mais la petite fille qui venait la voir en contournant un buisson de l’autre côté de la clôture n’était absolument pas terrifiante. Elle avait un visage rond et des yeux brillants, avec un petit sourire timide.

– J’ai 12 ans et je m’appelle Lysiane. Et toi?

Diane sentit son cœur se calmer un peu et réussit à sourire. La petite fille semblait bien gentille.

– Moi, c’est Diane. Je suis juste ici pour toucher à la clôture.

En disant ces mots, elle se sentit aussitôt mal à l’aise. Elle, après tout, elle pouvait faire demi-tour et rentrer chez elle. Mais Lysiane était coincée de l’autre côté.

– Tu vis là? demanda Diane en montrant du doigt l’immeuble à plusieurs étages.

– Oui, répondit Lysiane, le visage assombri. Je n’aime pas ça. Une des gardiennes est gentille, mais l’autre me frappe quand je ne fais pas les choses comme il faut. Je m’ennuie de ma mère, de mon père, de mes sœurs et de mon petit frère.

Elle s’interrompit, les yeux pleins de larmes.

– C’était un tout petit bébé, et j’aimais tellement le serrer dans mes bras.

Diane sentit son estomac se serrer. Elle ne pouvait pas imaginer vivre loin de sa famille.

– C’est comment, là-dedans?

– Ce n’est pas beau, répondit Lysiane après un bon moment. La peinture s’écaille sur les murs et ça sent les toilettes partout.

Elle agita la main vers un bâtiment en briques plus petit.

– Ils appellent ça un « chalet », mais à mon avis, un chalet est censé être une petite maison dans la forêt, et celui-là est

affreux. On doit dormir toutes ensemble dans une pièce minuscule. J'avais une amie, ajouta Lysiane en soupirant, mais elle a été très malade et elle a été envoyée ailleurs.

– Je peux être ton amie! s'exclama Diane sans même y penser. Je vais venir te voir demain après l'école.

Lysiane se mit à taper des mains et à danser en cercle, le visage illuminé d'un immense sourire.

– J'ai une amie!

J'ai une amie!

Une cloche se mit à sonner juste à ce moment-là, et son sourire disparut.

– Oh, non! Au revoir, Diane! fit Lysiane en se retournant pour courir vers le petit bâtiment sans ajouter un mot.

Diane attendait depuis une éternité. Elle allait bientôt devoir rentrer chez elle pour le souper, mais elle n'avait toujours pas vu sa nouvelle amie. Où était Lysiane?

Elle ne pouvait pas rester plus longtemps. Ça n'était pas si mal

quand elle pouvait parler à Lysiane, mais sans le sourire réconfortant de sa nouvelle amie, l'immeuble la rendait nerveuse. Toute triste, elle se retourna pour rentrer chez elle.

– Attends, Diane! Attends!

Lysiane courait vers elle, de l'autre côté de la clôture. Son visage était sale et strié de taches, et la manche de sa robe était déchirée.

– Qu'est-ce qui s'est passé? demanda Diane. Lysiane semblait sur le point de pleurer – en fait, elle semblait avoir déjà pleuré.

– Une des grandes a dit que j'étais laide et stupide, et que mes parents ne voulaient pas de moi, alors toutes les filles ont ri de moi en m'enfonçant

leurs doigts dans la peau et elles ont déchiré ma robe, dit Lysiane en levant



le menton. Mais maintenant, mon amie Diane est là.

Diane sentit monter sa colère.

– Ces filles-là ont tort, dit-elle en levant la main pour montrer à son amie ce qu'elle lui avait apporté.

– Tu m'as apporté une fleur, elle est magnifique! fit Lysiane, toute surprise. Elle tendit la main à travers la clôture et prit la tige très délicatement.

– Une fleur orangée, j'adore ça!

– C'est un lys, dit Diane. Il y en a qui poussent tout le long du chemin près de chez moi. Ça m'a fait penser à toi.

Lysiane porta la fleur à son visage et la frotta sur sa joue.

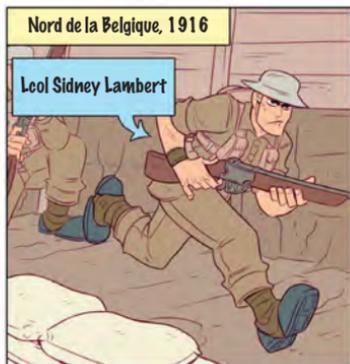
– Je suis une fleur. Je suis un lys, dit-elle en regardant Diane avec un sourire. Et j'ai une amie. **K**

Nous avons inventé le personnage de Lysiane, mais son histoire est inspirée d'une vraie petite fille qui a passé son adolescence à l'Ontario Hospital School, un lieu généralement appelé toute simplement Orillia, du nom de la ville ontarienne où il se trouvait. (Il a pris plus tard le nom de Huronia Regional Centre.) Cette école a ouvert ses portes en 1876, et elle était censée offrir des soins aux personnes ayant une incapacité intellectuelle qui affectait leur cerveau, qui nuisait à leur apprentissage et qui les empêchait de vivre seules. Il y avait beaucoup d'endroits de ce genre au Canada. Les gens qui y vivaient étaient souvent très mal traités. À l'époque de notre histoire, un journaliste en visite à Orillia avait indiqué qu'il y avait nettement trop de pensionnaires dans cette école et que l'odeur y était vraiment répugnante. L'établissement a fermé ses portes en 2009. L'année suivante, des gens qui avaient déjà été enfermés là et dans deux autres établissements ontariens ont porté plainte contre la province devant les tribunaux. Certains survivants d'Orillia ont lancé un projet appelé « Remember Every Name », pour honorer la mémoire des milliers de personnes mortes là-bas.

Huronia Regional Centre, 1982

AU-DELÀ DE LA GUERRE

ILLUSTRATIONS D'ALEX DIOCHON - TEXTE DE NANCY PAYNE





Edwin Baker et Alexander Viets ont perdu la vue au combat pendant la Première Guerre mondiale. Avec Charles Dickinson et Schermann Swift, ils ont créé l'Institut national canadien pour les aveugles. C'était au départ une organisation pour les anciens combattants qui avaient perdu la vue pendant la guerre, mais elle a bientôt commencé à aider tous les Canadiens qui étaient aveugles ou qui avaient une vision partielle.



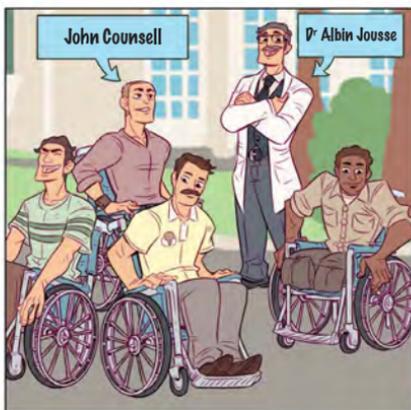
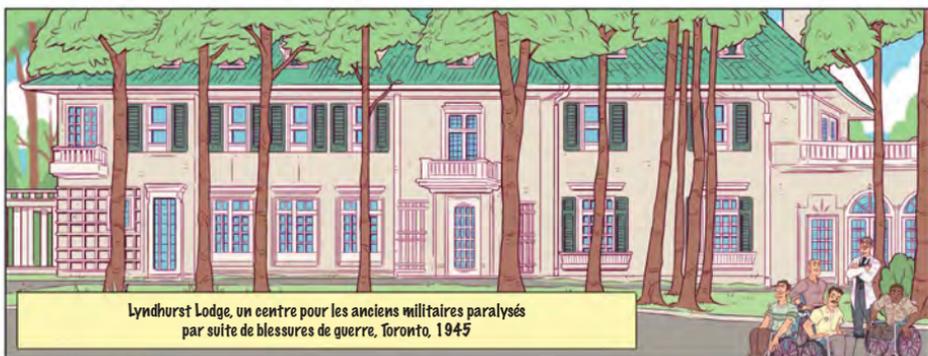
*Une personne qui a dû se faire couper un bras ou une jambe par un médecin à cause d'une blessure très grave.

Toronto, 1920

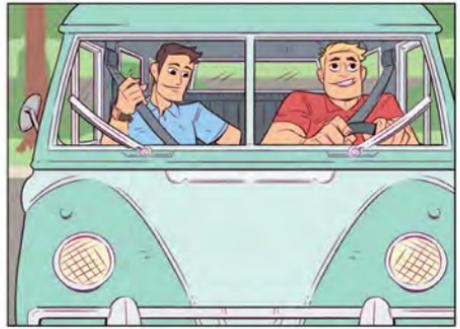


Dieppe, France, août 1942





*Une personne incapable de ses servir de ses jambes à cause d'une blessure à la colonne vertébrale.

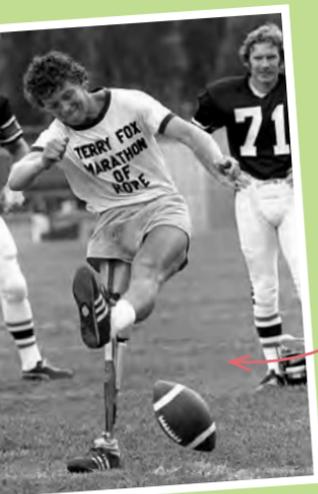




Même si nous avons imaginé leurs conversations, tous ces hommes ont vraiment existé. Après avoir été blessés à la guerre, ils sont revenus au Canada et ont créé des groupes pour aider les gens comme eux. On considérait parfois que ces anciens combattants méritaient plus d'aide que les autres Canadiens qui étaient dans la même situation, mais les organisations qu'ils ont créées ont amélioré la vie de milliers de Canadiens vivant avec une incapacité. Il s'agit de l'Institut national canadien pour les aveugles (INGA), de l'Association canadienne des paraplégiques (maintenant Lésions médullaires Canada) et de l'Association des amputés de la Grande Guerre (maintenant Les Amputés de guerre).



AU PREMIER PLAN



Il y a une foule de façons d'en apprendre plus sur l'histoire des gens qui vivent avec une incapacité au Canada.

Chaque automne, la Fondation **Terry Fox** organise des événements qui permettent de recueillir de l'argent pour la recherche sur le cancer, à la mémoire de ce grand athlète qui souhaitait donner aux autres une vie meilleure.

Le **Musée canadien pour les droits de la personne**, à Winnipeg, n'est pas uniquement un endroit consacré à l'égalité pour tous. On y trouve aussi toutes sortes de choses pour les visiteurs qui ont une incapacité, par exemple des cartes à toucher et des rampes plutôt que des escaliers pour les appareils spéciaux.



Beaucoup de compagnies de théâtre offrent maintenant ce qu'on appelle des **représentations décontractées**, comme cette production de la Royal Canadian Theatre Company de Langley (C.B.). Ces spectacles conçus pour favoriser le confort sensoriel accueillent les personnes qui sont dans le spectre de l'autisme, ou qui ont des incapacités intellectuelles ou des difficultés de communication.



POUR CÉLÉBRER LES RÉUSSITES

Dans l'**Allée des célébrités canadiennes**, au centre-ville de Toronto, tu pourras voir des étoiles qui honorent des personnes célèbres ayant une invalidité. Rick Hansen a parcouru plus de 40 000 km en fauteuil roulant pendant sa Tournée mondiale lancée en 1985. Il a recueilli plus de 26 millions de dollars pour la recherche sur les lésions de la moelle épinière. On trouve aussi dans cette allée une étoile pour le légendaire guitariste de rock et de jazz Jeff Healey, devenu aveugle dans son enfance.

Parcs Canada, Allée des célébrités canadiennes, Nancy Payne



La prochaine fois que tu devras attendre pour traverser la rue, observe les bandes bosselées comme celle-ci. Elles servent à guider les personnes aveugles.

PLUS QUE DES TÉLÉPHONES

La mère et la femme d'Alexander Graham Bell étaient toutes les deux sourdes. Le célèbre inventeur du téléphone a donc consacré une bonne partie de sa vie à l'éducation des personnes sourdes. Mais il pensait aussi que les enfants sourds devraient apprendre à lire sur les lèvres et à parler davantage comme des personnes entendant, même si le langage des signes était plus facile pour eux. Tu en sauras plus sur lui en visitant le **Lieu historique national Alexander-Graham-Bell**, à Baddeck (N.-É.). Tu peux aussi visiter sa maison de Brantford (Ont.), où il a vécu avec sa famille après être arrivé d'Écosse en 1870. C'est maintenant le **Lieu historique national du Canada de la Maison-Familiale-Rurale-de-Bell**.



EN AVRIL 2022, LE MUSÉE DE VANCOUVER A SOULIGNÉ LA **JOURNÉE MONDIALE DE LA SENSIBILISATION À L'AUTISME EN OFFRANT DES ACTIVITÉS CONÇUES SPÉCIALEMENT POUR LES PERSONNES AUTISTES.**



TROUVE LES DIFFÉRENCES

Combien vois-tu de choses différentes sur ces deux photos?

Nous en avons trouvé au moins huit!



Réponses à la p. 30



DESSINS CACHÉS



As-tu de bons yeux? Peux-tu trouver ces objets ou ces images dans la bande dessinée « Au-delà de la guerre », qui commence à la page 20?

TROUVE LES DIFFÉRENCES P. 28



DESSINS CACHÉS P. 29



Le coin du prof

Pour du matériel éducatif en français et en anglais pour accompagner ce numéro de *Kayak*, rendez-vous sur HistoireCanada.ca/incapacite ou CanadasHistory.ca/disability.



KayakMag.ca

Rédactrice en chef Nancy Payne

Directeur artistique James Gillespie

Graphiste Leigh McKenzie

Gestionnaire Web Tanja Hütter

Directrice des programmes Joanna Dawson

Coordonnateur des programmes, communauté et sensibilisation Jean-Philippe Proulx

Coordonnatrice des programmes, jeunesse et éducation Brooke Campbell

Conseillères en histoire Catherine Carstairs, Brittany Luby, Laura Madokoro

Graphiste associée Olivia Hiebert

Vérificatrice de faits Nelle Oosterom

Traductrice et relectrice Marie-Josée Brière

Remerciements particuliers à Sabine Fernandes, Sasha Mullaly, Michael Petrou, Geoffrey Reaume

HISTOIRE HistoireCanada.ca
CANADA

Présidente et DG Janet Walker

Éditrice Melony Ward

Directrice, diffusion et marketing
Danielle Chartier

Directrice, finances et administration Patricia Gerow

Éditrice fondatrice Deborah Morrison

KAYAK, le magazine d'histoire du Canada pour les jeunes (issn 1712-3984) est publié quatre fois l'an par Histoire Canada.

Bryce Hall, rez-de-chaussée, 515, av. Portage, Winnipeg MB, R3B 2E9

Téléphone : 204 988-9300

Télécopieur : 204 988-9309

Courriel : info@KayakMag.ca

Nos directives éditoriales se trouvent sur le site Web. Même si nous prenons soin des illustrations et des manuscrits fournis, nous ne sommes pas responsables de leur perte.

Droit d'auteur © 2022 par la Société Histoire Canada.

Tous droits réservés. La reproduction sans l'autorisation de l'éditeur est strictement interdite.

Imprimé au Canada

Financé par le gouvernement du Canada

Funded by the Government of Canada

Canada





Rêves d'antan

Rendez hommage à la célèbre couverture à points de la Compagnie de la Baie d'Hudson avec ce luxueux ensemble housse de couette.



LA BAIE

Magasinez à labaie.com



Son histoire. Notre histoire.

Basel Al Rashdan avait dix ans lorsque lui et sa famille ont fui la Syrie, un pays déchiré par la guerre, pour s'installer au Canada. Lorsqu'il est arrivé à Charlottetown, il a été surpris par le froid glacial mais conquis par la chaleur des gens.

Quatre mois plus tard, il a participé à une Fête du patrimoine provinciale, où il a raconté son arrivée au Canada et les liens qu'il a tissés avec son nouveau pays d'accueil.

Basel est l'un des deux millions et plus d'élèves qui ont profité du programme des Fêtes du patrimoine depuis sa création en 1993 par la Fondation Charles R. Bronfman. Ces jeunes conteurs sont curieux et inspirés, et invitent les autres à tirer des leçons du passé pour paver la voie à un avenir meilleur pour tous les Canadiens.

Explorez leurs histoires à :
HistoireCanada.ca/jeunesse

HISTOIRE
CANADA

Les visages
de l'histoire